

Jean-Pierre Goudaillier

Université de Paris (Paris Descartes)

 <https://orcid.org/0000-0001-5607-9123>

jean-pierregoudaill@yahoo.fr

Étymologie des insultes et injures pataouètes

RÉSUMÉ

D'un point de vue diatopique et diastratique le *pataouète* est le basilecte (variété la plus éloignée de la variété de prestige) du français pied-noir d'Algérie apparu et parlé, entre autres, dans les quartiers populaires de la capitale Alger tels Bâb-el-Oued et Belcourt pendant la période de la colonisation lors de la seconde moitié du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle. Il se distingue de deux autres variétés régionales que sont le *chapourlao* (ou *chapourrao*) dans l'ouest de l'Algérie en Oranie (connu principalement dans la ville d'Oran), le *tchapagate* à l'est (Constantine et Bône). L'analyse linguistique d'un certain nombre de termes et expressions de ce parler permet de constater que les discours caractéristiques du pataouète utilisent un nombre assez important de termes particuliers, étrangers francisés ou non, comme il est souvent d'usage en français pied-noir d'Algérie.

MOTS-CLÉS – étymologie, français pied-noir d'Afrique du Nord, injures, insultes, pataouète

Etymology of Pataouète Insults and Verbal Offenses

SUMMARY

From a diatopic and diastratic point of view, *Pataouète* is the basilect (furthest variety from the prestigious form) of the Pied-Noir French of Algeria which appeared and was spoken, among other places, throughout the working-class districts of the capital Algiers such as Bâb-el-Oued and Belcourt during the period of colonisation in the second half of the nineteenth century and at the beginning of the twentieth century. It is distinguished from two other regional varieties which are *chapourlao* (or *chapourrao*) in western Algeria in Orania (known mainly in the city of Oran), and *tchapagate* in the east (Constantine and Bône). The linguistic analysis of a certain number of



© by the author, licensee University of Lodz – Lodz University Press, Lodz, Poland. This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution license CC BY-NC-ND 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>)

Received: 23.10.2024. Revised: 04.01.2025. Accepted: 10.07.2025.

Funding information: Université de Paris (Paris Descartes). **Conflicts of interests:** None. **Ethical considerations:** The Authors assure of no violations of publication ethics and take full responsibility for the content of the publication. **The percentage share of the author in the preparation of the work is:** 100%. **Declaration regarding the use of GAI tools:** not used.

terms and expressions of this variety allows one to note that the speech typical of Pataouète uses a large number of special, distinctive terms, foreign francised or not, as is often used in French pied-noir from Algeria.

KEYWORDS – etymology, French pied-noir from North Africa, verbal offenses, insults, pataouète

Introduction

D'un point de vue diatopique et diastratique le *pataouète* est le basilecte du français pied-noir d'Algérie apparu et parlé, entre autres, dans les quartiers populaires d'Alger tels Bâb-el-Oued et Belcourt pendant la période de la colonisation lors de la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Il se distingue de deux autres basilectes régionaux que sont dans l'ouest de l'Algérie le *chapourlao* ou *chapourrao* en Oranie, à l'est le *tchapagate* (région de Bône, Philippeville et Constantine) (cf. illustration ci-dessous).

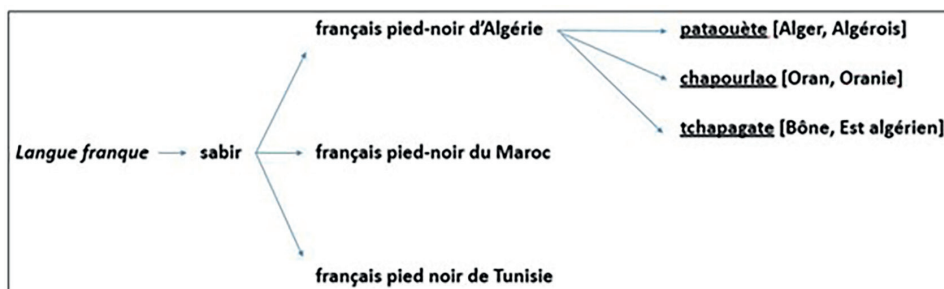


Figure 1. Tableau des variantes régionales du français pied-noir en Afrique du Nord

Le lexique du *pataouète*, variante de français régional pied-noir employée dans l'algérois à l'époque coloniale, comporte de nombreux emprunts ainsi que des créations propres (*algérianismes*), qui se répartissent en transpositions d'expressions étrangères, spécialisations (glissements) et extensions de sens de termes d'origine étrangère. De même, pour ce qui est plus particulièrement des insultes et injures on relève la présence à la fois de termes français et empruntés, ce que montrent les quelques exemples suivants : *baballou*, 'individu étrange, naïf, idiot', *bande de tramousses*, 'bande de galopins', *calamar*, 'bon à rien, maladroit', *crics* (sobriquet par lequel les Oranais désignent les *Tlemcéniens*), *chemises courtes* (*idem*), *la mort de tes oss !* (juron et insulte consistant à souhaiter la mort d'une personne), *nap* (apocope de *napolitain* utilisée comme injure), *sépia* (cf. *calamar*).

1. Étymologie des insultes et injures pataouètes

Les mots *pataouètes* sont empruntés à diverses langues et différents parlers :

- empruntés à l’arabe : *beni kelb*, ‘fils de chien’, *bisouche*, ‘personne qui louche, qui voit double’, *fartasse*, ‘niais, simple d’esprit, voire débile, fou’, *hatchoune yemma* !, ‘la chatte à ta mère’, *maboul*, ‘fou’, *meskin*, ‘pauvre’, ‘pauvre d’esprit’, *nardine mouk* !, ‘que la religion de ta mère soit maudite !’, etc. ;
- empruntés au berbère (kabyle) : *battaïni* (appellation dépréciative utilisée à l’encontre des mozabites, commerçants originaires du M’zab) ;
- empruntés au catalan : *badjoc*, ‘niais, benêt, fou’, *bisouche*, ‘individu qui louche, qui voit double’, *cougoutse*, ‘idiot, imbécile’, *patosse*, ‘Français de France’, etc. ;
- empruntés à l’espagnol : *babao*, ‘individu niais, personne simple d’esprit, idiote’, *bovo*, ‘individu niais, ahuri’, *coulo*, ‘idiot, crétin’ (terme particulièrement injurieux), *la figa de ta ouella* !, ‘la figue de ta vieille !’, *patcho*, ‘personne grossière, sans manières’, *patosse*, ‘Français de France’, *sépia*, ‘individu naïf, idiot’, *tonto*, ‘idiot, imbécile’, etc. ;
- empruntés à l’italien : *cougoutse*, ‘idiot, imbécile’, etc. ;
- empruntés au provençal : *arapède*, ‘personne collante, de laquelle on n’arrive plus à se défaire’, *tchoutche*, ‘imbécile, idiot, benêt’, etc.

Il existe aussi en pataouète toute une série d’injures (à connotation raciste) à l’encontre des Maghrébins, telles *arbicot* (déformation phonétique d’*arabi*) [+ *arbi* (par apocope), *bicot* (par aphérèse)], *bougnoule* (< a) wolof, *wu ñuul* (qui est noir) ou b) resuffixation argotique de *bougnat*), *khouiā*, *crouiā* (< emprunté à l’arabe) (cf. *crouille* en français), *raton*, *sidi* (< emprunté à l’arabe).

Le point de départ de l’analyse présentée dans cet article est un corpus textuel établi à partir d’un ensemble d’œuvres littéraires et de publications dans la presse écrite. Les textes ont été écrits par des personnes, voire des personnalités célèbres, qui sont nées en Algérie pendant la période coloniale ou, pour certaines d’entre elles, qui ne sont pas originaires d’Algérie mais ont vécu pendant un temps assez long dans le pays ; pour une grande part il s’agit par conséquent de locuteurs natifs, dont les écrits sont des témoignages du parler pied-noir, ceci de diverses manières : instillation de termes et locutions diverses, types de discours caractéristiques du pataouète, emploi tels quels de termes étrangers francisés ou non, comme il est souvent d’usage en français pied-noir d’Algérie.

Les textes littéraires retenus à titre d’exemples sont issus d’ouvrages (livres, fascicules périodiques) mais aussi de publications dans la presse sous forme de chroniques, d’articles ou de feuilletons, appartenant à la littérature orientaliste, la littérature algérienne et l’École d’Alger.

On retrouve des termes insultants et /ou injurieux dans les écrits, entre autres, de Paul Achard, Roland Bacri, Edmond Brua, Musette (pseudonyme d'Auguste Robinet), Robert Randau, voire d'Albert Camus¹.

Suivent quelques exemples de termes et expressions pataouètes, dont l'analyse confirme ce qui a été indiqué plus haut au sujet des injures et insultes.

ARBICO(T) ([aɐbiko]), **BICO(T)** ([biko]) par aphérèse, 'soldat arabe' (tirailleur algérien), 'arabe maghrébin' (ce terme injurieux est à connotation raciste). Au cours de la colonisation française de l'Algérie, *arbicot* est un terme argotique désignant un tirailleur algérien en argot militaire dans un premier temps, un indigène Arabe de manière péjorative en français d'Algérie, en pataouète par la suite ; *arbi*, *arbicot* et *bicot* sont mentionnés par Lazare Sainéan (1920, p. 154-155), qui propose la date de l'ouvrage d'Antoine Camus (1863) pour datation, d'ailleurs validée par le *TLFi* ; on relève effectivement *arbi* et *arbico* pages 10 et 204 ; toutefois, il existe un texte de 1853 de Frank-Francis Barclay datant de 1853², ce qui permet de retenir définitivement la datation 1853 pour *arbi*, qui est la forme diminutive de l'emprunt à l'arabe dialectal maghrébin *arabī*, arabe, qui a donné *arbi*. Pour Albert Dauzat « Le peuple parisien a abrégé depuis longtemps « Arbicot », déformation d'« Arabe », en *Bicots* (fils des anciens *Arbis*), dénomination sous laquelle sont englobés [...] les Arabes et Berbères de l'Afrique du Nord... » (1918, p. 161) ; les variations subies par *arabi* sont : arabe maghrébin [aɐabi] > [aɐbi] > [aɐbiko] (diminutif) > [biko] (par aphérèse) > [bik] (*bic*) (troncation par apocope) :

- [1] ...car souvent de trop imprudents explorateurs, ayant négligé les précautions de défense les plus simples, avaient laissé leur corps dans les ruines, tandis que leur tête, suspendue à la haute selle du cheval d'un *Arbico* (Arabe), allait courir la plaine et augmenter les trophées sanglants de l'ennemi. (Frank-Francis Barclay, *Les français en Algérie – Amour et vengeance*, Paris, Imprimerie typographique de Dubuisson, 1853, p. 42)
- [2] C'est le soir, à l'arrivée du train d'Alger. Des vendeurs de journaux, des indigènes, sont sur le quai, attendant. Que faire sur un quand on attend, si ce n'est se disputer ! Et nos *bicots* de se disputer ; *Écho* contre *Dépêche*. (*L'Écho d'Alger*, 26 juillet 1912, p. 1)

BABAL(L)OU ([babalu]), 'habitant de Bâb-El-Oued' ; 'individu étrange, naïf, idiot' (par extension). *Baballou* est le résultat d'une déformation phonétique de Bâb-el-Oued, quartier d'Alger : [babelwəd] > [babølu] > [babalu]. Pour ce qui est du sens dérivé péjoratif désignant une personne simple d'esprit, *baballou* serait à rapprocher de la locution adverbiale à la *baballah*, 'n'importe comment, à tort et

¹ Pour les termes pataouètes employés par Albert Camus dans ses écrits voir Goudaillier, 2020.

² Frank-Francis Barclay, *Les français en Algérie : amour et vengeance*, Paris, Dubuisson, 1853.

à travers', qui est issue de l'expression catalane et/ou valencienne *a la babalà*, 'à la hâte, sans ordre' (cf., entre autres, Lanly, 1970, p. 53), *a la babala* en provençal, empruntée à l'arabe *ala bab allah*, 'sur la porte de Dieu', « une expression dont se servent les Arabes pour congédier les pauvres » (Mistral, 1979, p. 200). Un tel rapprochement sémantique peut s'expliquer du fait que la population européenne de Bâb-el-oued était dès le début de la colonisation essentiellement composée d'Espagnols.

BATTAÏNI ([bata'jni]), surnom, appellation dépréciative utilisée à l'encontre des mozabites ; l'étymologie est incertaine pour *battaïni*. Jeanne Duclos propose l'hypothèse suivante : « Dans leur dialecte berbère, les Mozabites avaient l'habitude de demander : *Bettah ouhini* ? Qu'est-ce que c'est ? Car, venus du Sud, ils étaient ignorants des réalités citadines » (1992, p. 75). *Battaïni* en serait donc une déformation phonétique :

- [3] – Régarre-moi ça, dais ! (dis) ti as pas vu ce p'tit maq'reau de *battaïni* il va lui mettre à ce grand babaô qui vient de la campagne que sûr et certain il débarque de Sidi-ben-Atchoun ; j'veux pas voir ça, moi, la honte il me vient d'êt' Français.
[...]
– Manco je sais qu'est-ce que c'est qu'y me tient d'aller li fout' une callbote !
– Laisse, va, Virgile, tu vas pas lui casser le travail, tout l'monde y faut qu'y mange, même les Bicots, conseille « Fartass », optimiste. (Achard, 1949, p. 30)

Battaïni est abrégé en *batta* par apocope :

- [4] Un petit moutchou qui porte le charbon, il a voulu toucher une corbeille de bouillabaisse à le marché de Bablouette et une crape poileuse elle y a mordu un doigt. Comme la crape elle sortait la mousse de la bouche, on s'a porté le petit *batta* à l'Estitut Pasteur. (Musette, 1901b, p. 13)

BISOUCHE ([bizuf]), 'personne qui louche, qui voit double', et par extension personne 'qui voit mal' (utilisé, entre autres, pour désigner une personne atteinte de strabisme) ; d'origine incertaine, *bisouche* pourrait provenir de l'arabe *zouj*, 'deux', *besouj*, 'par deux', l'espagnol *bisojo* ayant le même sens ; hypothèse intéressante de la part d'André Lanly :

- [5] *bizouch* (bigle, atteint de strabisme divergent) n'est sans doute pas un mot arabe (mais provient plutôt de l'espagnol *bisojo*) : cependant son phonétisme peut s'expliquer, à notre sens, par un rapprochement populaire avec l'arabe [zuj], deux, prononcé ordinairement *zouch*. Le *bizouch*, qui regarde dans deux directions, est ainsi sans doute celui qui « [šuf bəz-zūj] » ou, comme on dit à Bab-el-Oued, qui a « des yeux qui se croisent les bras » (1970, p. 103).

Un rapprochement avec le français *louche* ne doit pas être exclu ; l'emploi adjectival est peu fréquent, sauf sous forme d'insulte :

- [6] Qué bouffa qu'y se tient quilà ! Va fangoule ! Tâche moyen de pas trop te fatiguer ! Ré'ar-moi le, il est *bisoutche* ! Crache-moi dessus si c'est pas vrai ! O l'amiti as vu ça ? Tu peux pas crier un peu doucement, pour voir ! (Roland Bacri, 1976)
- [7] Il ne voyait pas le pain sur la table, ma mère lui demandait s'il était *bizouche* » (*L'Écho de l'Oranie*, N° 331, novembre-décembre 2010, p. 12)

BOVO ([bovo]), 'individu niais, ahuri'; *bovo* est emprunté à l'espagnol *bobo*, 'niais, sot'; la forme féminine correspondante est *bova*.

- [8] Chaque fois qu'il en avait fini une, Angustias elle disait : – Qué *bovo* t'y es ! La grâce et toi c'est passé par la même porte non ! Quand l'heure des cadeaux elle est venue Martyrio elle l'y a sorti un petit sac en papier à Pépico. (Gilbert Espinal, 1985)
- [9] – Que c'est compliqué s'exclama la grand-mère !...
 – Le jeune homme y monte dans un taxi que par là, y passait.
 – Derrière le piano ?
 – Mais non ! Que t'y es *bova* ! Dans la rue... Y sort le revolver, y sort par la fenê't du taxi, y tire, la balle elle traverse le ganguester qu'il était avec la jeune fi et elle va se planter juste dans le cœur à la Lola ...
 – Et Lola, quoi demanda la grand-mère ? (Espinal, 1980, p. 10)

CALAMAR ([kalamar]), 'seiche, sépia'; 'bon à rien, maladroit (sens dérivé)' > 'idiot, imbécile', *calamar* correspond au français standard *calmar*; « *calamar*, nom valencien du « *loligo vulgaris* » dont on fait une grande consommation en Afrique du Nord » (Lanly, 1970, p. 150) serait à l'origine de *calamar*, tandis que *calmar* serait un emprunt à l'italien *calamaro* (cf., entre autres, *TLFi* à ce sujet) :

- [10] Une supposition que les dotteurs y se fait cadeau la moitié de la journée de son travail à une famille de fout-la- faim, hein ! Plus que trois mois y boulotte tout ça qui li passe par la tête, sans marchander. Vinga des pommes d'amour, des bananes [...], des zlabias, des pois siches [...], des dattes de mer, des *calamars*, quès je sais pas ! (Musette, 1919, p. 2)

Calamar désigne aussi au sens figuré une personne idiote :

- [11] – Quel air tu veux qu'elles z'ont, mes sardines? L'air pour qu'elles respirent même qu'elles sont plus dans la mer, *calamar* que ti'es?
 – Comme ti'es poli avec tes clients, ma parole... (Bacri, 1988, p. 138)

COUGOUTSE ([kuguts]), 'idiot, imbécile'; *cougoutse* est plutôt relevé dans l'est de l'Algérie, principalement à Bône et Philippeville et proviendrait de l'italien *cucuzza*, 'courge, citrouille' (cf. aussi napolitain *cucózza*) ; le terme peut aussi être rapproché de l'ancien occitan *cogot* (ou *coguos*, *coutz*), 'coucou', mais aussi 'cocu', et du catalan *cuguç*, même sens (cf., entre autres, Lanly, 1970, p. 140) (< ancien catalan *cugus*) ; le glissement sémantique de *cocu* (insulte) à idiot est compréhensible. Une variante *cougoutse* existe aussi.

- [12] Vec cet homme, O *cougoutse*, y faut faire entention,
Pourquoi c'est toujours lui, quand ya les élections,
Qu'y fait voter les morts, en schkamb et tous d'attaque... (Edmond Brua, 2006, p. 159)
- [13] *cougouste*, celle- là là que t'y as qu'à même du mal
Pour la confondre avec la cigale ;
De tout, ouai ! madame
De tout, ça va de la crevette à la matsam.
La matsam tu sais pas qué c'est ? Atso !
Avec toi y va y aouar du boulot... (Brua, 1938, p. 68)

COULO ([kulo]), 'idiot, crétin' (terme injurieux) ; *coulo* proviendrait de l'espagnol *culo*, 'cul' ; le sens initial du mot est 'homosexuel', d'où le sens dérivé 'idiot, crétin' aboutissant à cette insulte bien connue en français d'Afrique du nord, en pataouète ; une variante graphique *coulot* existe.

- [14] Légère baroufa subite au sujet des prochaines élections municipales.
– Ferme-ça, *coulo* !
Le mot est plutôt risqué entre Algériens. Pôh ! Il passe avec une lampée du petit lait à relent d'anis. (Duchêne, 1929, p. 571)
- [15] On entoure un bichonné, un « chouchou », on le menace ; déjà ses gants ont disparu. Un père gourmande les gosses qui protestent et accusent :
– Ce bâtard de curé il lui a donné une image dorée, à ce *coulot*-là !
– Et à nous autres, zouaviss ! (Paul Achard, 1949, p. 151)

FIGA ([figa]), 'figue' ; b) 'sexe féminin' (sens dérivé) ; dans le *Dictionnaire de la langue franque ou petit mauresque [...], à l'usage des Français en Afrique* (Marseille, éd. Feissat et Demonchy) de 1830 on relève « figue = *figa* » (p. 35) ; le terme est donc connu dès 1830 en Afrique du Nord ; la datation 1830 est celle que l'on retient par conséquent pour *figa*, emprunté à l'espagnol catalan et/ou valencien, voire majorquin *figa*, aussi bien au sens propre que figuré ; le terme est aussi présent sous la forme *figo* en provençal et en portugais (latin *ficus*), ce qu'indique Frédéric Mistral (1979, p. 113). L'exclamation *la figa de ta ouella* ! 'la figue de ta vieille !' est une insulte obscène couramment employée ; on peut tout aussi bien dire *la figue à ta ouella* ! qui est une variante tout aussi courante.

- [16] – *La figue à ta ouella*, spèce de micanicien de mess mouguès ! Pourquoi ti attends pas que jem'ai assis pour foute le camp ? Ma peau y te faut ou quoi ; parle ici ?
– Mâ qué difficile ti es, oh Canca ! Oilà je stope. Ti es content ? (Musette, 1928a, p. 2)

KLEB ([kleb]), **KLEBS** ([klebs]), 'chien' (*klebs*, forme plurielle, peut être aussi parfois utilisée au singulier) ; pour Hector France, *cleb* est de l'« argot populaire rapporté par les troupiers d'Afrique » (*Dictionnaire de la langue verte, archaïsmes, néologismes, locutions étrangères, patois* (1907, p. 56)). Lazare Sainéan note que de *cleb* « on en a tiré le dérivé : *cléber*, 'manger',

c'est-à-dire dévorer comme un chien, à côté de *clebjer*, 'manger' et que ce verbe « se lit déjà dans un glossaire argotique de 1840 » (1915, p. 156, note 1). De ce fait on peut donc attribuer la datation 1840 à *kleb(s)* qui serait soit la métathèse de l'arabe maghrébin *kəlb*, même sens (arabe classique *kalb*) : ([kəlb]) > ([kləb]) > ([kləb]), soit un emprunt à l'arabe maghrébin *klab* (arabe classique *kilāb*), pluriel de *kelb* (cf., entre autres, Lanly, 1970, p. 55). *Beni kelb* est une insulte signifiant 'fils de chien'.

- [17] Il a du culot, ce *beni kelb* ! s'écrie Romaine. Remémore-toi la froideur insultante avec laquelle ce cahouète et sa smala nous accueillirent à ta prise de fonctions (Randau, 2007, p. 29)

MABOUL ([mabul]), 'fou', en 1830 on relève dans le *Dictionnaire de la langue franque ou petit mauresque* [...], à l'usage des français en Afrique, Marseille, Imprimerie Feissat et Demonchy, p. 36 : « fou, folle *maboul* » ; la datation 1830 peut donc être attribuée à *maboul*, qui est emprunté à l'arabe *mahbūl*, 'fou, stupide', par l'intermédiaire du *sabir* et de l'argot militaire de l'armée d'Afrique :

- [18] Le peuple, à peu à peu, y vient pareil à des mionnaires de l'Amérique que de si tant qui sont riches, on sait plus comment y faut faire pour dépenser la caillasse. Pas pour dire va, mais le monde plus y vient savant plus y vient *maboul*. (Musette, 1906, p. 173-174)
- [19] – Vous n'êtes pas un peu *mabouls* ? A quoi vous jouez, encore ? Au cirque Amar ? Espèces de misérables, pendant que votre mère s'esquinte... C'est dimanche prochain, la fête des Cabanes, pas aujourd'hui ! (Roland Bacri, 1988, p. 185)

LA MORT DE ... OS(S) ? juron consistant à souhaiter la mort d'une personne pouvant servir le cas échéant d'insulte (cf. exemples ci-dessous) (à noter que *os(s)* est prononcé [ɔs] en non pas [ɔ] dans ce cas) ; pour André Lanly, « on jure aussi sur les morts ou comme on dit, « on jure des morts ». On maudit les ascendants de quelqu'un jusque dans la tombe. Puis, on en est venu à tout maudire sous la formule *la mort de...* » (1970, p. 159) ; *la mort des os* ! et *la mort de tes morts* ! sont deux des formes retenues par André Lanly (*ibid.*).

- [20] – Pas pour chiner, mais pluss que dedans l'ancien temps tu es venu maltais et dimi. Qué français que tu te parles ! Ho ? Réponds, *la mort de tes oss* ! Aucun y comprend ça que tu blagues ; c'est malheureux ! (Musette, 1928b, p. 2)
- [21] – *La mort de leur os* à ces automobiles, à ces mécaniques et tout. C'est comme le Salvator, à l'Amirauté : maintenant il a une canote à moteur, qu'il me mange à moi tout le bénéfice... (Janon, 1935, p. 5)

NAP ([nap]), 'napolitain', 'idiot' (insulte) ; *nap* est obtenu par apocope de *napolitain* : [nap(olitē)] > [nap] ; la forme plurielle *naps* est souvent utilisée comme singulier, plus particulièrement quand il s'agit d'une insulte ou d'un

sobriquet. Le français argotique emploie *Napo* et non *Nap(e)* ; *Napos* est aussi utilisé au singulier.

[22] Quinze *naps* y vont s'atteler à râper le fromage vec des persiennes dedans les plats en zinc qu'on fait la douche. (Musette, 1901, p. 13)

[23] – Laisse-moi que je descends à terre, c'est mieux. A pattes, je marche à présent, j'm'en fouts.
– Atso ! Tu parles sérieux ou non ? Monte, bougue de *naps* ti es !
– Un père de famille comme moi, il a pas le droit qui monte en côté de un endévidu qui connaît rien dedans les trucs qu'y a dedans les automobouilles... (Cagayous, 1928, p. 2)³

NARDINE MOUK ([naʁdinmuk]), 'que la religion de ta mère soit maudite !' (insulte) ; *nardine mouk* provient de l'arabe maghrébin *lān dīn 'umuk* ou *nāl dīn muk*, 'maudite soit la religion de ta mère' (arabe *l'an dīn 'ummek*, même sens). Elle est du même registre que les expressions *neal dīnek*, 'maudite soit ta religion' ou *neal dīn buk*, 'maudite soit la religion de ton père', qui sont plus injurieuses que *ineal būk* ou *ineal immāk*, 'maudit soit ton père/ta mère', car ces deux dernières ne mettent pas en jeu la religion (*dīn*) (cf., entre autres, à ce sujet Aline Tauzin (Tauzin, 2008, p. 17-18)).

[24] – Bête et tout tu es, spèce de patcho ! Personne y t'a dit que Kaddour y a foutu sa faca dans le mou ? Les va-nu-pieds qui jouent à la galline en devant l'école tous y savent et toi tu sais pas ! Crrr ! *Naād dīn' immek* ! Et ça à cause que... (Randau, 2007, p. 104)

Nardine bebek, 'maudite soit la religion de ton père' est une variante aussi très utilisée :

[25] Et ce furent de nouvelles charges où passaient des malédictions épouvantées :
– *Naaldine bébeck* !... Kelb !... (de Téramond, 1925, p. 4)

PATOS(SE) ([patos]), 'Français de France' (terme péjoratif) ; l'hypothèse, selon laquelle *patos* serait un emprunt à l'espagnol *pato*, 'canard', est proposée par André Lanly (1970, p. 52, note 5 de bas de page) ; celle-ci est reprise par Jeanne Duclos qui indique que *patos* « pourrait provenir de l'espagnol *pato*, pl. *patos* « canard » mais aussi de *pato* « sot » ou de l'espagnol catalan et/ou valencien *patós* « raseur » » (Duclos, 1992, p. 114) :

[26] Nous sommes à Marseille, il fait nuit, mais ya des lumières partout et des gens dans la rue ! Personne pour vous coller au mur et vous tâter les poches. On peut même aller « taper » la bouillabaisse sur le port, sans avoir d'explications à donner puisqu'on a des sous. Au contraire, on laisse un bon pourboire aux *patos* et i nous font des courbettes, et i nous lèchent la main. Et puis, on prend une voiture et on fonce sur Paris, le pied calé sur l'accélérateur, et on se dit qu'on est libre, que les embuscades, les barrages, le couvre-feu, ça n'a jamais existé. (Lœsch, 1965, p. 22)

³ *Cagayous* est un des pseudonymes utilisés par Auguste Robinet (alias Musette) pour signer ses articles, entre autres, dans *L'Écho d'Alger*.

TCHOUTCHE ([tʃutʃ]), ‘imbécile, idiot, benêt’, le terme *tchoutche*, présent au XIX^e siècle dans tout le pourtour de la Méditerranée, acquiert dès l’époque un statut pan-méditerranéen, ce qui est confirmé par le fait qu’on peut le relever, entre autres, en provençal sous la forme *chouchou*, qui désignait une « grosse anguille de qualité inférieure, habitant les étangs de l’Hérault » et en langage enfantin le cochon (Mistral, 1979, p. 552), mais aussi en italien (*ciuco*, ‘âne’, ‘bourricot’) et en sicilien (*ciuciuni*, ‘imbécile’). *Tchoutche* peut être aussi rapproché de l’adjectif espagnol *chocho*, ‘gâteux’ (langage familier) ; le terme a été introduit en français d’Afrique du Nord essentiellement à partir de 1830, date du début de la colonisation effective de l’Algérie et de son peuplement par une immigration venant des rives du nord et espagnoles de la Méditerranée ; la datation 1830 pour *tchoutche* est de ce fait justifiée :

- [27] – Et alorss ! Quès tu crois, un *tchouche* je suis, ho ? T’en fais pas on te dit, va ! Au jor d’aujor’d’hui, le système débrouille ça marche prémier. Ça se voit que ti es pas à la coule, vieux frère ! (Musette, 1928c, p. 2).

TRAMOUSSE ([tʁamus]), ‘graine de lupin saumurée’. Terme typiquement pied-noir, *tramousse* est emprunté au catalan *tramús* et/ou à l’espagnol valencien *tramuç*, même sens (cf. aussi espagnol *altramuz*, issu lui-même de l’arabe andalou *attarmús*, et portugais *tremoço*) :

- [28] Ils partageaient alors, non sans discussion avec le petit Jean, les gros berlingots à la menthe, les cacahuètes ou les pois chiches, séchés ou salés, les lupins appelés *tramousses* ou les sucres d’orge aux couleurs violentes que les Arabes offraient aux portes du cinéma proche, sur un éventaire assiégé par les mouches et constitué par une simple caisse de bois montée sur roulement à billes. (Camus, 1994, p. 50)

Au sens figuré *tramousse* signifie ‘galopin’, ainsi que le montre l’exemple suivant :

- [29] Et la bousculade cessait, les élèves, dont Monsieur Bernard était craint et adoré en même temps, se rangeaient le long du mur extérieur de la classe, dans la galerie du premier étage, jusqu’à ce que, les rangs enfin réguliers et immobiles, les enfants silencieux, un « Entrez maintenant, *bande de tramousses* » les libérait... (Camus, 1994, p. 50).

TRONC DE FIGUIER, terme péjoratif, insulte (à connotation raciste) désignant un indigène musulman. L’immobilité attribuée de manière méprisante aux indigènes constitue une des hypothèses relatives à l’origine de la locution *tronc de figuier* ; autre hypothèse : *tronc* serait à rapprocher de *tronche*, ‘visage’, et la couleur du tronc du figuier serait associée par analogie de couleur à celle de la peau des indigènes (cf., à ce sujet, entre autres, Duclos, 1992, p. 144). *Tronc de figuier* est souvent abrégé en *tronc* :

- [30] Ah ! nous sommes des « *troncs de figuier* » ! Eh, bien, sachez que moi, H. Chekiken, moi et pas un autre, j’ai, de mes blanches mains, contribué personnellement à la défaite de M. Duroux... ». (*L’Écho d’Alger*, 6 mai 1928, p. 1)

- [31] Hier j'y ai donné trois quat' coups d'têt'
 Au coin de la rue Lalahoum
 A un *tronc d'figuier* d'Bablouett'
 Çuila qui vend l'hadjeb sekkhoum (Achard, 1949, p. 209).

Conclusion

Une analyse linguistique d'un certain nombre de termes et expressions du *pataouète*, qui est une variété du français pied-noir d'Algérie apparue et parlée, entre autres, à Alger pendant la colonisation de la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, est présentée dans cet article. Celle-ci, illustrée par des exemples tirés de textes littéraires datant essentiellement de l'époque coloniale, confirme que les discours caractéristiques du *pataouète* utilisent un nombre relativement important de termes particuliers, étrangers francisés ou non, comme il est souvent d'usage en français pied-noir d'Algérie, en *pataouète*.

Bibliographie

- Achard, Paul (1949), *Salaouètches* [1^{re} édition 1939], Alger, éditions Baconnier
 Anonyme (1830), *Dictionnaire de la langue franque ou petit mauresque, suivi de quelques dialogues familiers et d'un vocabulaire de mots arabes les plus usuels, à l'usage des français en Afrique*, Marseille, Typographie de Feissat aîné et Demonchy
 Bacri, Roland (1976), *Roland Bacri par Roland Bacri*, Paris, Seghers (coll. Humour)
 Bacri, Roland (1988), *Les Rois d'Alger*, Paris, Grasset & Fasquelle
 Barclay, Frank-Francis (1853), *Les français en Algérie : amour et vengeance*, Paris, Dubuisson
 Brua, Edmond (1938), *Fables bônoises*, Alger, éditions Carbonel
 Brua, Edmond (2006), *La parodie du Cid* [1^{re} édition 1941], Acte II, scène 2, in *Le Cid*, Paris, Larousse
 Cagayous (1928), « Le dire de Cagayous – Le tombereau automobile », *L'Écho d'Alger*, 29 janvier 1928
 Camus, Albert (1994), *Le premier homme* [1^{re} éd. XXXX], Paris, Gallimard
 Camus, Antoine (1863), *Les bohêmes du drapeau et types de l'armée d'Afrique*, Paris, P. Brunet
 Dauzat, Albert (1918), *L'Argot de la Guerre. D'après une enquête auprès des Officiers et Soldats*, Paris, Librairie Armand Colin
 de Téramond, Guy (1925), « Les hommes de bronze », *L'Écho d'Alger*, 22 août 1925
 Duchêne, Fernand (1929), « Mouna, Cachir et Couscous », *Mercure de France*, N° 756 du 15 décembre 1929, p. 568-600
 Duclos, Jeanne (1992), *Dictionnaire du français d'Algérie – Français colonial, pataouète, français des Pieds-Noirs*, Paris, Éditions Bonneton
 Espinal, Gilbert (1980), « Les chroniques du Séraphin [1957] – Golondrina, chaleur et 'cilima...' », *L'Écho de l'Oranie*, N° 148 – Mai 1980
 Espinal, Gilbert (1985), *Les chroniques du séraphin* [1^{re} édition : Alger, éditions Baconnier, 1957], Charles Lescane éditions
 France, Hector (1907), *Dictionnaire de la langue verte, archaïsmes, néologismes, locutions étrangères, patois*, Paris, Librairie du Progrès
 Goudaillier, Jean-Pierre (2020), Peut-on traduire le « pataouète » ?, *Revue d'Études Françaises* (Budapest), Vol. 24, p. 123-138, <https://doi.org/10.37587/ref.2020.1.10>

- Goudaillier, Jean-Pierre (2024), *Dictionnaire de pataouète et de français pied-noir d'Algérie. De A comme aoualimon à Z comme Zouzguéf*, Paris, Éditions Maisonneuve & Larose | Hémisphères
- Janon, René (1935), « Petit plan sentimental d'Alger – Ch. II (Sur le môle cassé...) », *L'Écho d'Alger*, 1^{er} juillet 1935
- Lanly, André (1970), *Le français d'Afrique du Nord, Étude linguistique*, Paris, Bordas, Coll. « Études Supérieures » [1^{re} éd. 1962], Éditions Bordas, coll. « Section études supérieures »
- Lœsch, Anne (1965), *Tombeau de la Chrétienne*, Paris, Plon
- Mistral, Frédéric (1979), *Lou Trésor dou Félibrige ou Dictionnaire provençal-français...* [1^{re} éd. 1878], Raphèle-lès-Arles, Marcel Petit C.P.M., Tome 1 A-F
- Musette (1901a), *La Lanterne de Cagayous*, n° 5, Alger, Victor Rollet
- Musette (1901b), *La Lanterne de Cagayous*, n° 12, Alger, Victor Rollet
- Musette (1906), *Le divorce de Cagayous*, Alger, Victor Rollet
- Musette (1919), Le dire de Cagayous – Semaine de la bonté, *L'Écho d'Alger*, 19 mai 1919
- Musette (1928a), « Le dire de Cagayous – Le tombereau automobile », *L'Écho d'Alger*, 29 janvier 1928
- Musette (1928b), « Le dire de Cagayous – Calcidone », *L'Écho d'Alger*, 25 mars 1928
- Musette (1928c), « Le dire de Cagayous – Vec Bacora je vais », *L'Écho d'Alger*, 7 octobre 1928
- Randau, Robert (2007), *Les Colons – Roman de la patrie algérienne* [1^{re} éd., Paris, E. Sansot, 1907], Paris, édition L'Harmattan
- Sainéan, Lazare (1915), *L'Argot des Tranchées, D'Après les Lettres des Poilus et Les Journaux du Front*, Paris, E. de Boccard, Éditeur
- Sainéan, Lazare (1920), *Le langage parisien au XIX^e siècle : facteurs sociaux, contingents linguistiques, faits sémantiques, influences littéraires*, Paris, Boccard
- Tauzin, Aline (2008), *Insultes, injures et vannes en France et au Maghreb*, Paris, Karthala éditions

Journaux

L'Écho de l'Oranie, N° 331, novembre-décembre 2010

Jean-Pierre Goudaillier – professeur émérite de l'Université de Paris (Paris Descartes). Ses travaux de recherche actuels se situent pour l'essentiel dans les domaines lexicographique et argotologique et sont consacrés d'une part aux usages périphériques non normés des langues, plus particulièrement du français contemporain des cités (FCC), analysés dans le cadre d'une argotologie générale, d'autre part aux pratiques linguistiques des soldats de la 1^{ère} guerre mondiale. Il publie en 1997 à Paris la première édition de *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du Français Contemporain des Cités (FCC)* chez Maisonneuve & Larose (nouvelle édition augmentée parue en novembre 2019 : Maisonneuve & Larose / Hémisphères). De 1990 à 1999, il exerce les fonctions de Directeur de l'U.F.R. de Linguistique Générale et Appliquée de l'Université René Descartes de Paris et de 1999 à 2007 celles de Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales – Sorbonne de l'Université Paris Descartes.